

PARIS. — Ph. FEUCHOT, Éditeur, 2, boulevard de Strasbourg.

Prix net, les paroles seules : 1 fr. — Prix net, paroles et musique : 4 fr.

MON P'TIT ONCLE

OPÉRETTE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à l'Eldorado

Paroles de HERMIL et NUMÈS. — Musique de Ch. THONY

Tous droits réservés pour la France et l'Etranger

PERSONNAGES

EUSTACHE MM. GAILLARD | HECTOR M. ANTONY
BAPTISTE HURBAIN | SUZETTE M^{lle} A. D'ESTRÉES

Un salon. Porte au fond, porte à gauche, 1^{er} plan. A droite, 1^{er} plan, cheminée avec pendule. A gauche, un guéridon avec deux chaises. A droite, une chaise.

SCÈNE PREMIÈRE

HECTOR, seul. Il est à cheval sur la chaise, à droite du guéridon, plongé dans ses réflexions et roule une cigarette. Neuf heures du matin!.. Encore une journée qui commence et qui va ressembler à celle d'hier, comme celle de demain ressemblera à celle d'aujourd'hui... la débîne!.. toujours la débîne!.. (Passant à droite pour allumer sa cigarette.) Mon thermomètre pécuniaire marque plusieurs degrés au-dessous de zéro!.. Mais, me direz-vous, à défaut d'argent, tu dois avoir des amis; adresse-toi à eux!.. des amis!.. Hélas! j'en avais, quand j'étais dans l'opulence; mais aujourd'hui, ils se sont tous évanouis devant l'aridité de mon gousset!.. (S'asseyant.) Un seul être humain m'est resté fidèle : Baptiste, mon domestique... il a profité de mes beaux jours et ne veut pas m'abandonner dans les mauvais. Excellent Baptiste!.. je dois lui rendre cette justice que depuis quelque temps j'ai plus d'une fois diné grâce à son intelligence féconde en expédients imprévus!..

SCÈNE II

BAPTISTE, HECTOR. Baptiste entre par le fond, portant un plateau sur lequel il y a deux tasses, un pot de chocolat et deux flûtes. Il pose le tout sur le guéridon.

BAPTISTE. Le déjeuner de monsieur... présent!

HECTOR, se levant. Qu'est-ce que c'est que ça?

BAPTISTE. Un chocolat, escorté de deux flûtes!

HECTOR. Peste! quel luxe!.. mais, c'est un retour vers le passé!.. Et comment t'es-tu procuré tout cela, car nous ne possédons plus un centime!

BAPTISTE. A défaut d'argent, monsieur, on doit avoir de l'intelligence.

HECTOR. Aurais-tu découvert, par hasard, quelqu'un qui consente encore à nous faire crédit?

BAPTISTE. Le crédit, si donc!.. c'est la monnaie des petites gens!

HECTOR. Tu as donc déniché un trésor?

BAPTISTE. Oui, monsieur... ce matin, en furetant, j'ai trouvé, dans un coin, une vieille paire de bottes à monsieur, qui furent jadis vernies et dans l'intérieur desquelles s'étaient établis de nombreux courants d'air... je me suis emparé de ce témoin d'une opulence éteinte... et, avec cette intuition commerciale qui me caractérise, je l'ai livré à la rapacité d'un marchand d'habits qui m'a gracieusement offert en échange une somme de soixante quinze centimes.

HECTOR. Et c'est avec cette somme, que tu as....

BAPTISTE. Oui, monsieur... et il nous reste un bénéfice de quinze centimes pour vos menus plaisirs... (Il montre les 15 centimes et au moment où Hector va pour les prendre, il les remet dans sa poche, sans s'en apercevoir.) Vous voyez qu'il est encore de beaux jours pour nous.

HECTOR. Oui, mais cette fois nous voilà à bout de ressources... Avant-hier nous avons vécu avec un vieux paletot, c'est à une culotte sans fonds que nous devons notre dîner d'hier, nous déjeûnons aujourd'hui avec mes bottes .. mais demain?

BAPTISTE, passant. Demain, c'est l'avenir... occupons-nous du présent et espérons que la Providence qui donne leur pâture aux petits des oiseaux....

HECTOR. Ah! oui, je sais; il y a une romance là-dessus.

BAPTISTE. Daignera jeter les yeux sur nous. Monsieur est servi!

HECTOR. Tu as raison, à table!

BAPTISTE, l'arrêtant. Pardon, monsieur, c'est peut-être une indiscretion, mais vous n'avez donc pas de famille?

HECTOR. A peine... j'avais une sœur, mais ce n'était qu'une sœur d'un premier lit, qui avait vingt ans de plus que moi. Elle s'est mariée en province avec un cultivateur qui, ayant fait de mauvaises affaires, mit le ménage dans la gêne... je nageais alors dans l'opulence, je vins en aide à ma sœur qui oublia sans doute ce petit service, car elle ne m'en reparla jamais. Mon beau-frère es

mort il y a quatre ans, ma sœur l'a suivi dans l'autre monde il y a quinze mois, laissant une fille que je n'ai jamais vue et qui doit avoir aujourd'hui une vingtaine d'années. Voilà tout ce qui me reste de ma famille.

BAPTISTE. C'est peu. Et quel pays habite-t-elle ?

HECTOR. Caudebec, en Normandie !

BAPTISTE. Si vous lui écriviez ?

HECTOR. Y songes-tu?... Elle ne me connaît même pas. Allons, à table! (*On frappe.*) Tiens! on a frappé!.. sans doute un créancier!..

BAPTISTE. A moins que ce ne soit la Providence!.. (*Il ouvre.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, EUSTACHE ET SUZETTE.

EUSTACHE. (2) *un parapluie rouge à la main.* Pardon, excuse, la société, je vous salue ben!.. C'est-y ici que demeure mossieu Hector Pigeonneau, souplait ?

HECTOR. (1) C'est moi, monsieur !

EUSTACHE. C'est vous?... c'est vous, le Pigeonneau ? Bonjour, mon oncle, permettez que je vous embrasse! (*Il lui saute au cou.*)

HECTOR, ahuri. Son oncle ?

EUSTACHE, le faisant passer. Et maintenant embrassez vot'nièce !

HECTOR. Ma nièce?..

EUSTACHE. Ben quoi! vous avez l'air tout ahuri... vous ne nous reconnaissez donc point? C'est p't'être à cause que vous ne nous avez jamais vus. C'est Suzette, la fille de vot'pauv'sœur. (*Hector embrasse Suzette.*) Je viens de l'épouser à la dernière pousse des m'lons... et vu, qu'elle est vot'nièce, j'deviens turell'ment vot'neveu... bonjour, mon oncle, permettez que j'vous embrasse!.. (*Il va pour lui sauter au cou. Hector s'y oppose.*)

HECTOR. Comment, ma nièce vous a épousé ?

EUSTACHE. Mais oui... est-c'que je n'somm's point assez conservé pour faire un mari ?

HECTOR. Assurément... mais...

BAPTISTE, à part. (4) Pour que cette jeune fille ait épousé cet homme âgé, il faut qu'il ait un rude sac!

SUZETTE. (3) Ah! nous avons eu ben d'la peine pour arriver jusqu'à vous, mon p'tit oncle !

EUSTACHE. Pour ça, oui... Y a d'abord ce satané chemin d'fer... en v'là une invention, vrai, j'aimons mieux les déligences. Bonté du ciel! s'il est permis de massacrer le pauvre monde comm'ça!.. C'est une indignité!.. C'est une infâmie! On n'fourr'pas les gens dans des boîtes pareilles. En avons-nous t'y eu du tintoin avec c'te maudite locomotive!

SUZETTE. Oh! pour sûr!..

DUO-RONDEAU

EUSTACHE

E...oute un peu, tiens, v'là la chose :
N's'étions chez nous, l'vés d'grand matin.

SUZETTE

Y f'sait un temps frais comm' la rose,
Un vrai beau temps pour prendre el train.

EUSTACHE

Tchou! Tchou! Tchou! Tchou! le train tem-
[pête...]
V'la qu'nous partons... nous somm's partis!

SUZETTE

Y'avait près d'moi, sur la banquette,
Un officier des plus gentils!

EUSTACHE

Le balanc'ment du train me berce,
Je ferme les yeux, je m'endors...

SUZETTE

J'fais comm'lui, sus l'dos je m'renverse,
Et v'là qu'nous ronflons comm'deux cors.

EUSTACHE

Soudain un bruit frapp'mon oreille,
On aurait dit qu'on s'embrassait...

SUZETTE

J'sens un gros baiser qui m'réveille,
Je l'rends sans savoir qui l'donnait.

EUSTACHE, passant (2.)

Je m'rends compte alors, chos bizarre,
Qu'j'embrassais ma femme en dormant.

SUZETTE

V'là qu'nous arrivons dans un'gare,
On crie : Buffet!.. C'est l'vrai moment!..

EUSTACHE

J'descends ben vit' pour prendr' quéqu'chose,
Et pis pour le contraire aussi...

SUZETTE

Moi, j'reste et v'là qu'l'officier m'cause;
Vous allez ben ? Pas mal... merci!

EUSTACHE

On sonn' la cloch', vite en voiture!
Mais je n'trouv' pas l'compartiment.

SUZETTE

N'voyant pas mon homm' le temps m'dure,
Où donc qu'y peut être en c'moment?

EUSTACHE

Le train partait, alors j'm'élance,
J'ouvr' la premièr' portier' que j'vois!

SUZETTE

Puisqu'il n'est pas là, qu'y m'dit, j'pense,
Que j'peux l'remplacer pour un'fois.

EUSTACHE

Mais jugez donc de ma surprise :
J'étais dans l'wagon des bestiaux!

SUZETTE

L'officier m'dit : Vot'œil me grise,
Fermez-le pour me mettre en r'pos!

EUSTACHE

V'là qu'un bœuf, c'est un'drôl' d'histoire,
Me met deux cornes sur le front.

SUZETTE

Nous v'là dans un tunnel... nuit noire,
Je ferme les yeux pour de bon!

EUSTACHE

Enfin, nous touchons au rivage,
J'dégringol' comme un dératé...

SUZETTE

Moi, j'avais dormi tout l'voyage,
Mais d'un sommeil très agité!

EUSTACHE

On crie : Paris! je r'trouv' ma femme,
L'officier venait d's'ensauver.

SUZETTE

C'est égal, au fin fond d'mon âme
J'crois qu'il était temps d'arriver!

ENSEMBLE, (bis.)

HECTOR. Enfin, vous voilà arrivés tout de même!

SUZETTE. Et bien-heureux d'vous voir mon p'tit oncle!

HECTOR, à part. Elle est gentille, ma nièce; quand je dis ma nièce... elle l'est si peu!..

EUSTACHE. Ah! à propos d'ça... dis donc mon oncle...

HECTOR, à part. Il me tutoie, à présent!

BAPTISTE, à part. Il n'est pas fier!.. (Suzette remonte s'asseoir, à gauche.)

EUSTACHE. A propos d'ça, j'ons laissé mes gros bagages sur le fiacre qui nous a amenés. (A Baptiste.) Dis donc, mon garçon, toi qui ne fais rien, tu vas y aller bien vite, tu f'ras décharger tout ça... et puis tu lui z'y paieras sa course, à c'fiacre!.. (Il passe à droite)

HECTOR et BAPTISTE, se regardant. Haïgne!..

EUSTACHE. Et comme il avait l'air d'un brave homme, tu lui z'y donneras un bon pourboire, à c'fiacre.

BAPTISTE, embarrassé. Mais c'est que...

EUSTACHE. C'est que... quoi? Quoiqu't'as à me regarder comme un imbécile?... Allons, décampe! (Il remonte déposer son parapluie, au fond à gauche)

BAPTISTE. Mais...

HECTOR. Eh bien! va donc Baptiste, et surtout rapporte-moi la monnaie! (Il lui donne la main en riant, et passe à droite.)

BAPTISTE. Je vous conseille de plaisanter! (A part.) Que faire?... ô Dieu de la débîne, inspire-moi! (En rentrant.) C'est égal! pour que cette jeune fille ait épousé cet homme âgé, il faut qu'il ait un rude sac!..

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins BAPTISTE,
puis BAPTISTE.

HECTOR, à part. Allons, ça commence bien!

EUSTACHE, regardant la table. Quéqu'c'est qu'ça?... T'étais donc en train de déjeuner?... Du chocolat!.. Tu prends du chocolat? T'as tort!.. Hector, t'as tort!.. Le chocolat est à la fois un excitant et un débilitant!.. T'es jeune et t'es célibataire, t'as besoin ni d'être excité ni d'être débilité... le chocolat, c'est pour les natures fortes et solides, dans mon genre (Il se met à table.)

HECTOR, à part. Eh bien! il est sans gêne!..

EUSTACHE. Dis donc, Suzette, il y en a une tasse pour toi, viens t'asseoir là!

SUZETTE. J' veux ben!.. (elle s'assied à gauche.)

EUSTACHE. Elle est encore à jeun, c'te pauvre Suzette (Hector va vivement au-dessus de la table et verse le chocolat.) Avec ça qu'elle n'est pas d'un' fort' température... non... d'un fort tempérament et le chocolat, vois-tu, Suzette, c'est à la fois un stimulant et un fortifiant, t'es jeune et t'as besoin d'être fortifiée et stimulée!!! Fortifie-toi et stimulululule-toi!..

HECTOR, à part. (2) Eh bien! j'entrevois un horizon panaché de pas mal de félicité!..

EUSTACHE. Ah! c'est tout d'mêm' coûteux ce voyag' de Paris! Heureusement, comm' m'a dit Suzette, nous descendrons chez notr' petit oncle, nous logerons chez lui, nous mangerons chez lui, nous coucherons chez lui, nous... Ça nous f'ra faire une petite

économie!.. (il tape sur le ventre d'Hector, qui passe à droite.) Sans compter que tu pourras bien nous offrir des distractions de toute sorte.

HECTOR. Comment donc!.. mais vous êtes vraiment trop bons d'avoir pensé à moi!..

SUZETTE, se levant. Moi, d'abord, mon p'tit oncle, je veux que vous me conduisiez au spectacle!..

EUSTACHE, se levant. Et moi, dans les bals!.. Moi, j' suis pour le bal! (Il danse en chantant.) Eh! allez donc les quat' z'autres!.. Eh! Turlurette! Eh Turlurette!.. (Il donne de poussées à Hector et à Suzette.)

HECTOR. Comment donc, mais tout ce que vous voudrez!

EUSTACHE. Après ça, quand tu t' livreras avec nous à des dépenses, ça n' f'rait de tort à personne, puisque nous sommes tes seuls héritiers et que, comme l'a dit Jean-Jacques Rousseau, un oncle est un caissier donné par la nature! — Eh! allez donc!.. (Même jeu.)

HECTOR. Est-il gai, mon neveu! Vous êtes gai, mon neveu!..

SUZETTE. Oh! oui, qu'il est gai!

EUSTACHE. Je suis v'nu à Paris pour nous amuser, y faut que j' m'amuse!.. (A Hector.) Crois-tu qu'elle me gobe, hein? (A Suzette.) Faut pas rougir pour ça. T'es ma p'tit' femme, c'est ben l' moins que tu m'idolâtres! (Il lui prend le menton et l'embrasse.)

HECTOR, à part. Ça m'agace de voir cette petite mariée à ce vieux grigou!

BAPTISTE, entrant. (3) C'est fait, monsieur, vos bagages sont dans l'antichambre!

EUSTACHE. Très bien, mon garçon. Tiens! voilà pour toi! (Il lui donne une poignée de main.) Garde tout, tu m' rendras l' reste plus tard! (Ils se remettent à table.)

HECTOR, à Baptiste. Comment t'y es-tu pris avec le cocher?

BAPTISTE. Je lui ai dit que nous le gardions à l'heure!

HECTOR. Mais il faudra toujours payer!..

BAPTISTE. Eh bien! votre neveu paiera!.. Car, voyez-vous, pour que cette jeune fille... un homme de cet âge-là... qu'il ait un rude sac!..

EUSTACHE. Ah! maint'nant, mon oncle, tu vas nous montrer notr' chambre!

HECTOR, à part. Diable!.. en voilà bien d'une autre!.. (Haut.) Baptiste, montrez donc la chambre à mon neveu!

BAPTISTE. Avec plaisir!.. (Designant la gauche.) Par ici, Monsieur!

HECTOR, bas. Mais, c'est ma chambre, ça!

BAPTISTE. Je céderai la mienne à Monsieur.

HECTOR. Eh bien, et toi?

BAPTISTE, avec fatuité. Oh! je ne suis pas embarrassé, monsieur, nous avons au cinquième les chambres de...

HECTOR, le poussant. Polisson, va!..

EUSTACHE, se levant. Eh ben! y es-tu, mon garçon?

BAPTISTE. Par ici, Monsieur! (Il s'efface pour laisser passer Eustache, qui porte des bottes à Hector en passant devant lui, et qui danse en sortant, il le suit. Au

moment où Suzette va pour les suivre, Hector la prend par le bras.

SCÈNE V

SUZETTE, HECTOR.

HECTOR. Ah ! ma bonne petite Suzette !...
(*A part.*) Est-elle gentille, tout de même !...
(*Haut.*) C'est drôle ! je ne peux pas me faire à l'idée que vous soyez ma nièce !

SUZETTE. Dam ! mon oncle, c'est pas étonnant, vous ne m'avez jamais vue, puisque vous n'êtes jamais venu à Caudebec depuis que je suis au monde.

HECTOR. Et puis, enfin, vous êtes la fille de ma sœur, c'est vrai, mais sœur d'un premier lit, nous n'étions pas de la même mère, en sorte que vous êtes bien ma nièce, mais vous l'êtes si peu, si peu...

SUZETTE, *avec reproche.* Oh ! mon p'tit oncle, est-c' que vous me reniez ?...

HECTOR. Non, mon enfant, non, au contraire, je vous trouve charmante et je vous aime déjà bien... je me sens même des dispositions à vous aimer encore davantage.

SUZETTE, *vivement.* Ah ! vous m'aimez ?...

HECTOR. Comme oncle, bien entendu !

SUZETTE, *désappointée.* Ah !..

HECTOR. Et vous, avez-vous un peu d'amitié pour votre petit oncle ?

SUZETTE. Oh ! oui... Maman me l'a bien recommandé.

HECTOR. Ah ! votre mère vous a quelquefois parlé de moi ?

SUZETTE. Si elle m'a parlé de vous ?.. Oh ! bien souvent, allez !

COUPLET :

Ton oncle Hector, mon enfant, disait-elle.
Ton oncle Hector...
(*bruit de meubles renversés dans la coulisse.*)

HECTOR.

Hein !.. Qu'est-ce que c'est que ça ?..

SCÈNE VI

LES MÊMES, EUSTACHE, puis BAPTISTE.

EUSTACHE, *entrant vivement.* (*Il prend le milieu.*) C'est rien, c'est rien, mon oncle, c'est moi que j' viens de changer le lit d' place !

HECTOR. Comment ! Vous avez changé...

EUSTACHE. Mais oui. J' te vas dire : la chambre est exposée au levant et le lit se trouvait en face d' la fenêtre ; pour lors, je m' somm's dit : L' matin, je vas avoir l' soleil dans l' œil et quand j' ons l' soleil dans un œil, ça m' faisait ouvrir l' autre et quand j' ons un œil d' ouvert, j' pouvons plus dormir !

HECTOR. Et c'est en déplaçant mon lit que vous avez fait tout ce vacarme ?

EUSTACHE. Pour ça, non, j' te vas dire : c'est qui y avait à côté du lit, comm' qui dirait un' petit' table ousqu'y devait y avoir de la vaisselle, vu qu'en la renversant, par mégarde, y s'a produit de dedans l'intérieur comme qui dirait un bruit d' fayence qui se brise.

HECTOR. Oui... je sais ce que c'est !..

EUSTACHE, *lui tapant sur le ventre.* T'es bête, mon oncle ! moi aussi j' savons c' que c'est... mais, après tout, ces choses-là, c'est pas la mer à boire... ça s' remplace. Dis

donc, comment donc qu'y s'appelle ton domestique ?

HECTOR. Baptiste.

EUSTACHE, *très-fort.* Baptiste !... Ahé ! Baptiste !..

BAPTISTE, *entrant, (2)* Monsieur a sonné ?

EUSTACHE. Oui, mon garçon ! Toi qui n' fais rien, tu vas aller acheter...

HECTOR, *lui montrant Suzette à gauche.* Oh ! voyons... mon neveu !

EUSTACHE. Oui, à cause de la p'tiote !.. C'est bon ! on a d' l'usage !.. (*A Baptiste.*) Tu vas aller acheter... (*Il lui parle bas.*)

BAPTISTE, *froissé.* Comment, monsieur, vous voulez...

EUSTACHE. Est-y bête, avec son amour-propre ! Tu f'ras envelopper ça dans du papier, ça s' vaira pas. Allons, va !

BAPTISTE, *à part.* Puisqu'il le faut, allons-y !.. C'est égal !.. Rude sac !.. (*Il sort par le fond.*)

EUSTACHE. Eh bien ! Suzette, t'étais en train de faire la causette avec ton petit oncle, hein ?

SUZETTE. Mais oui, nous causions.

EUSTACHE. Eh ben ! continuez l's enfants, continuez ; moi, pendant c' temps-là, j' vas rentrer les colis. Continuez les enfants, continuez ! (*Il sort par le fond.*)

HECTOR. Voyons, ma petite Suzette, vous me parliez de votre mère, de ma sœur ?

SUZETTE. Oui.

COUPLET :

Ton oncle Hector, mon enfant, disait-elle.
Ton oncle Hector...

(*Elle est interrompue par Eustache, qui entre du fond, trainant un panier recouvert d'une toile.*) (*Suzette passe à gauche.*)

EUSTACHE. V'là pour toi, mon p'tit oncle... ça c'est un cadeau de ton p'tit neveu, un cadeau que j' te rapportions de Caudebec !

HECTOR. Mon Dieu ! qu'est-ce qu'il peut donc y avoir là-dedans ?

EUSTACHE. J' te vas dire : C'est un panier à deux compartiments : d'un côté, y a six lapins, tu les mettras dans un coin d' ton salon... tous les matins, t'iras faire d' l'herbe dans les champs et tu la leur z'y apporteras. Parc' que le lapin est échauffé de sa nature, il a besoin d'herbage.

HECTOR. C'est charmant !

EUSTACHE. D' l'autr' côté du panier, tu trouveras un couple d' canards... tu leur z'y donn'ras du blé... parc' que le blé c'est l'ami du canard et avant huit jours, y s'ront gros et gras comme des propriétaires, alors, tu leur z'y tordras l' cou et avec des navets, je ne te dis que ça !... parce que l' navet, c'est aussi l'ami du canard... après sa mort ! (*Il remonte au panier.*)

HECTOR, *à Suzette.* Ah ! ça, mais il transforme mon appartement en basse-cour !

SUZETTE. Il aime tant les animaux !

EUSTACHE, *vivement.* Tu vois ?... j'y fais pas dire, j'adore les animaux ! Faut que j' t'embrasse encore, mon p'tit oncle !... (*Il va pour l'embrasser, Hector s'y oppose.*) Mais, vous étiez en train d' causer, je ne veux pas vous déranger, allez l's enfants, moi j' vas continuer à emménager. (*Il sort par le fond.*)

HECTOR. Ah! il paraît qu'il y en a encore .. Voyons, ma petite Suzette, reprenons notre conversation.

SUZETTE. J' veux ben!

COUPLET

Ton oncle Hector, mon enfant, disait-elle,
Ton oncle Hector...

(On entend les canards: Coin! Coin!)

HECTOR, Ah! en voilà bien d'une autre!
(Coin, coin) Ah! ça, voulez-vous vous taire?
(Coin, coin.) Mais, taisez-vous donc. tas de
braillardards! (Il secoue le panier, les canards
crient plus fort.) Ah!... c'en est trop! (moins
fort.) Enfin! ils se calment!... Ah!... c'est
fini... Continuez, ma petite Suzette...

SUZETTE. Avec plaisir, mon p'tit oncle!

EUSTACHE, entrant trainant un arbre en-
caissé. Là, qu'est-c' que tu dis d' ça? C'est
encore pour toi, ça, mon p'tit oncle... c'est
un arbuste qu'est pas connu des Parisiens,
j'en somm's sûr... C'est-c' que nous appelons,
nous, les gens érudits d' la campagne: Un
Tulipicum Géanticum... faut pas que ça voie
le soleil.

HECTOR. Mais, comment voulez-vous...?

EUSTACHE. Tu gard'ras ça dans ta chambre
durant la nuit et durant l' jour tu le des-
cendras à la cave et tu verras qu' les gens
qui viendront t' voir t'en feront des compli-
ments. (Il traîne l'arbre à droite.) Tulipi-
cum Géanticum! faut pas qu' ça voie... (Re-
gardant la pendule.) Mais quelle heure est-
il donc, à ton horloge?... Onze heures moins
l' quart!... (Regardant à sa montre.) A
Caud'bec, il est onze heures cinq!... Vous
n'allez pas à Paris, vous r'tardez... vous
r'tardez sur Caud'bec. Attends, attends, j'
vas t' mettre à l'heure. Continuez, l'senfants,
continuez! (Il fait marcher les aiguilles de
la pendule.)

HECTOR, à part. Eh bien!... c'est un joli
crampon, mon neveu!

SUZETTE. Croyez-vous qu'il est complai-
sant, hein?...

HECTOR. D'une complaisance féroce! (On
entend le ressort de la pendule qui se casse.)
Allons, bon!

EUSTACHE, secouant la pendule. C'est
rien!... C'est rien!... C'est quel' grand r'ssort
qui s'a cassé! Tiens! veux-tu que j' te dise?
Vos horloges d' Paris, ça vaut pas un' pipe
d' tabac! Heureusement qu' c'est quel' grand
r'ssort, ça s' remplace, t' en seras quitte,
pour une quinzaine de francs!

BAPTISTE, entrant du fond, portant un
objet, enveloppé dans du papier.) (3) Voilà
le... l'objet.. (Il le retire de dessous son ta-
blier. Suzette remonte et descend à droite.)

EUSTACHE. Ah! il est d'une bonne gran-
deur!

HECTOR. Tu as donc trouvé de l'argent
pour...

BAPTISTE. J'ai invité le cocher à prendre
un verre, je lui ai emprunté cent sous pour
le payer et avec la monnaie j'ai acheté...
Oh! j'ai encore du boni!... j'vas déposer
ça dans la chambre!... (fausse sortie.)
Ah!... j'oubliais, j'ai dit au cocher que
nous le gardions à la journée. (Il sort par
la gauche.)

EUSTACHE, amenant Suzette. Allons, Su-

zette, continue à bavarder avec ton p'tit on-
cle... moi, j' vas continuer à emménager!
(Il sort par le fond.)

HECTOR, épouvanté. Encore!... Comment,
il y a encore quelque chose? Ecoutez, Su-
zette, il est bien gentil, mon neveu, mais il
est encombrant!

SUZETTE. C'est un' si bonn' nature!

HECTOR. Il est tout de même un peu vieux,
pour un mari! Il doit avoir au moins...

SUZETTE, passant à gauche. Dam!... Vous
savez, à la campagne, on prend ce qu'on
trouve!

HECTOR. Elle est bien dévouée!...

EUSTACHE, frappant. Il porte un petit sac
sous son bras et a une pioche à la main.
Monsieur Hector!

HECTOR. Qu'est-ce que c'est que ça?..
Comment encore lui!..

EUSTACHE. Il dépose sa pioche le long du
panier. C'tte fois ici, j't'apporte quéqu' chose
d'utile!..

HECTOR: au public. Ah! jusqu'à présent,
c'était donc de l'agréable!..

EUSTACHE. Ça, c'est pour ton hiver... c'est
un sac de s'mences d'bett'raves... tu mets
ça en pleine terre, ben exposé, avec de
l'eau, parc'que la bett'rave a toujours soif...
c'est la légume la plus altérée... (Il met son
sac sur le panier.) C'est même pour ça
qu'elle est rouge, quand elle est cuite,
comme les z'homards, excepté que c'est pas
d'la mêm' famille.

HECTOR, le prenant au collet. Mais, mon
cher neveu, comment voulez-vous que chez
moi, dans un appartement, je...

EUSTACHE. Ben! quoi?.. Tiens, v'là un
coin qu'est ben exposé et qui t'sert à rien...
(Il le fait passer au milieu par derrière
lui en le prenant de la main droite par son
veston.) J'vas t'planter ça là!.. (Il remonte
à gauche et ôte son habit et son gilet, Su-
zette lui rend son mouchoir qu'elle retire
de l'habit, il le passe dans sa bretelle.)

HECTOR. Allons, bon!... il se déshabille!..

EUSTACHE. Dis donc, mon oncle, j'ons jus-
tement apporté ma pioche!

HECTOR, avec ironie. Ah! quel bonheur!

EUSTACHE, cherchant. Seul'ment y m'fau-
drait!..

HECTOR, à part. Mais qu'est-ce qu'il cher-
che!..

EUSTACHE. Dis donc, comment donc qu'y
s'appelle, ton domestique.

HECTOR, avec humeur. Baptiste, je vous
l'ai déjà dit.

EUSTACHE, très fort. Baptiste!.. Ohé,
Baptiste!..

BAPTISTE, entrant (2.) Monsieur m'a hélé!

EUSTACHE. Oui, mon garçon, toi qui ne
fais rien, tu vas aller m'acheter...

BAPTISTE. Encore un ..

EUSTACHE. Non, pas ça!.. tu vas aller
m'acheter deux sacs d'terre, ben grasse!

HECTOR, à part. Ça!.. c'est un comble!

BAPTISTE. Deux sacs! C'est lourd!.. Je ne
pourrai jamais...

EUSTACHE. Allons, c'est bon!.. j'vas avec
toi... j'te donn'rai un coup d'main, grand
feignant!.. Est-y flêm', ce gros-là!..
Allons, arrive ici!.. (Fausse sortie.) Ah!..

c'est égal ! Si nous aurions pu avoir un peu d'fumier.

HECTOR, *stupéfait*. Je regrette, mon neveu, mais je n'ai pas ça chez moi !

EUSTACHE. Enfin, nous voisons... nous voisons !.. Allons, arrive donc, la gross' flême ! (*Il sort par le fond.*)

BAPTISTE, *le suivant*. C'est égal !.. rude sac !..

HECTOR, *courant à Baptiste*. Ah ! si tu pouvais me le flanquer à l'eau !

BAPTISTE. Inutile, monsieur, il surnagerait ! (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VII

SUZETTE, HECTOR.

SUZETTE. Est-il travailleur, hein, ce bon Eustache ?

HECTOR. Oui, c'est une justice à lui rendre, trop travailleur !.. mais puisqu'il n'est pas là, reprenons notre entretien. Votre mère vous parlait de moi, me disiez-vous ?

SUZETTE. Oh ! oui... elle m'en parlait !

COUPLLET :

Ton oncle Hector, mon enfant, disait-elle,
Ton oncle Hector...

(*Ils cherchent autour d'eux comme si on venait encore les interrompre.*)

Est un cœur d'or !

Aime-le bien, vois-tu, ma toute belle,

Ton oncle Hector !

Ton oncle Hector !

HECTOR. Et m'aimez-vous bien ! (*Il la conduit près du guéridon.*)

SUZETTE. Dam !.. il faut toujours obéir à sa mère !

HECTOR, *à part*. Elle est vraiment charmante ! (*Ils s'asseyent.*)

SUZETTE. Et puis, un peu avant d mourir, ma pauvre mère ma remis une lettre pour vous.

HECTOR. Voyons !..

SUZETTE, *se levant*. Ne regardez pas !.. Retournez-vous !..

HECTOR. Comment, vous voulez ?.. (*Il se détourne.*) Est-ce fait ?

SUZETTE, *tirant la lettre de son corsage*. La voici... et elle m'a dit comme ça : Quand t'iras à Paris, tu la donneras toi-même à ton oncle.

HECTOR, *ouvrant la lettre*. Voyons... hein ?... des billets de banque ! et un mot : (*Lisant.*) Mon cher Hector, tu nous as obligés, quand nous étions dans la peine, je ne l'ai pas oublié, merci !.. (*Comptant les billets.*) Mais je ne lui ai prêté que cinq mille francs et elle m'en rend dix mille !..

SUZETTE. Dam !.. et l's intérêts... ? Et puis ma mère m'a encore recommandé quelque chose, mais ça, (*Passant à droite.*) C'est Eustache, (*Souignant.*) mon mari qui vous le dira.

HECTOR, *se levant*. Son mari !.. Ce mot là dans sa bouche, m'exaspère et m'horripile.

SUZETTE. Qu'avez-vous donc, mon p'tit oncle, vous paraissez contrarié ?

HECTOR. J'ai... j'ai... que je ne comprends pas que vous, si jeune, si gentille, si gracieuse, vous soyiez la femme de ce vieux paysan, lourd, pataud et vilain... car, il est vilain.

SUZETTE, *souriant*. Oh ! pour un mari !..

HECTOR. Tandis que vous eussiez certainement rencontré un homme plus jeune, plus aimable, qui vous eût aimée, qui vous eût adorée, comme vous méritez de l'être.

SUZETTE. Ah ! mon Dieu ! comme vous me dites ça, mon p'tit oncle !

HECTOR. Et d'abord, ne m'appellez plus votre oncle... ça me... contrarie... et d'ailleurs, je le suis à peine !

SUZETTE. Est-ce que vous le regrettez ?

HECTOR. Assurément, je le regrette !.. Car, j'aurais préféré...

SUZETTE, *vivement*. Quoi donc ?

HECTOR. Vous me le demandez ?

DUO :

HECTOR

J'aurais voulu... c'est impossible !

Etre beaucoup plus que cela !

SUZETTE

Mais, quoi donc ? Parlez !..

HECTOR

Halte-là !

Ne nous montrons pas trop sensible !

SUZETTE

Mon petit oncle, je vois bien

Que vous me cachez quelque chose. (*bis*)

HECTOR, *à part*.

Quels yeux ! Quelle bouche de rose !..

(Haut.)

Moi ?.. moi ?.. Je ne vous cache rien !

SUZETTE

Rien ?

HECTOR

Rien !

SUZETTE

Rien ? (*A part, passant à gauche.*)

Je crois bien deviner la chose,
Malgré son ton par trop discret ;
Car, même en restant bouche close,
Son regard trahit son secret !

ENSEMBLE

HECTOR

Je ne puis parler et pour cause :

Mon amour doit être discret !

Je l'aime et pourtant... bouche close !

De mon cœur gardons le secret !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BAPTISTE, puis EUSTACHE.

BAPTISTE, *portant deux énormes sacs*. Ouf ! je suis moulu !.. en voilà un métier ! c'est égal !.. rudes sacs !!! (*Il laisse tomber ses sacs à droite et s'assied dessus.*)

HECTOR. Pauvre Baptiste !

BAPTISTE. Heureusement qu'on m'a recommandé de prendre de l'exercice !..

EUSTACHE, *dans la coulisse*. Là !.. me v'là aussi, moi !

HECTOR. Allons, bon ! à l'autre !..

EUSTACHE, *poussant une brouette de fumier*. Dis donc, mon oncle, nous ons trouvé du fumier !

HECTOR. Du fumier chez moi !.. Mais ça va empoisonner l'appartement !

EUSTACHE. C'est sain, m'n oncle, c'est sain !.. c'est ordonné aux malades !.. figure-toi, que j'ons rencontré une charrette de fumier ; l'charr'tier, un brave homme, m'en a cédé un'brouettée ! il m'a même prêté sa brouette, il va venir la r'chercher dans

un couple d'heures. Crois-tu qu'il est com-
plaisant! Alors, pour l'remercier, moi,
j'lons invité à v'nir manger la soupe avec
nous.

HECTOR, à part. Ah! un charretier!...

EUSTACHE. Et maintenant, tu vas voir,
ça va aller tout seul! (Il remonte la
brouette vers le fond à gauche et la passe
sur le pied d'Hector, qui gagne la droite.)

HECTOR, boitant. Ho! la! la! la! la!

EUSTACHE, brusquement. Mais puisque j'
te dis qu' c'est sain!... qu' c'est ordonné
aux malades!

HECTOR, à part. Ah! mais, il finit par
m'exaspérer ce paysan de malheur!

EUSTACHE. Là! v'la qu' ça commence à
prendre tournure, quand je suis arrivé chez
toi, ça n'avait l'air de rien! (il s'assied sur
le panier, on entend les canards.) Qu'est-c'
que c'est qu' ça?

BAPTISTE, toujours assis. Ce sont vos
compagnons de voyage, qui s'impatientent.

EUSTACHE. Ces pauvres bêtes!... y s'en-
nuient la d' dans! je vas leur donner leur
liberté! (Il va pour ouvrir.)

HECTOR, s'interposant. Ah! mais non! il
ne manquerait plus que ça!

EUSTACHE. Eh ben! c'est bon, on leur z'y
donn'ra plus tard, mais y doiv'nt avoir soif!...
Dis donc, Baptiste, toi qui n' fais rien d'puis
une heure, va donc leur z'y chercher un
baquet.

BAPTISTE. Un baquet d'eau?

EUSTACHE. Mais oui, y z'ont la pépie, ces
pauvres bêtes!

BAPTISTE, se levant. Ah! dam!... c'est
qu'ils auront trop mangé! car, comme dit
le proverbe: La pépie vient en mangeant.
(Il sort poursuivi par Eustache qui rit.)

EUSTACHE. A propos d' pépie, j'ons aussi
apporté mes deux arrosoirs, j' vas les cher-
cher! (Il sort.)

HECTOR, à part. Ah! je commence à en
avoir par-dessus la tête!... Oh! la vengeance!
la vengeance! (Il s'assied à droite.)

SUZETTE, s'approchant. Maintenant, que
nous sommes seuls, mon p'tit oncle, j'espère
que vous allez me dire ce que vous me
cachiez tout à l'heure?

HECTOR. Mais, mon enfant, je vous assure
que je n'ai absolument rien à vous dire.

SUZETTE. Mais si, mais si, je suis certaine
du contraire.

HECTOR, se levant. Eh bien! puisque tu
le veux, puisque tu l'exiges, puisque tu me
pousses à bout, ma petite Suzette, j'ai à te
dire que tu es gentille à croquer, que tu
as des yeux qui vont droit à l'âme, un sou-
rire à damner un saint... enfin j'ai à te dire
que je t'aime!

SUZETTE, émue. Ah! vous m'aimez?...

HECTOR. Si je t'aime?... Tu le demandes?...
Mais, c'est-à-dire que tu ne serais pas la
femme de cet affreux paysan qui, depuis
une heure, me fait subir mille tracasseries,
qui m'agace, qui m'énervé, qui m'horripile,
tu ne serais pas sa femme, dis-je, que je
tomberais à tes pieds et te dirais (Il tombe
à genoux.) Je t'aime! je t'adore! je t'ido-
lâtre!...

EUSTACHE, portant deux arrosoirs. Cornes
de bœuf!... monsieur mon oncle! faut-y

pas que j' vous arrose, pour calmer votre
effervescence... efferves... vescence!

HECTOR, à part. Bigre, mon neveu!

EUSTACHE. Ah! nous contons des fadaïses
à not' nièce!... Ah! tu l'aimes, brigand!...
Ah! tu l'adores, canaille!... Ah! tu l'ido-
lâtres, grand voleux d'amour!... Mais, c'tte
femme-là, c'est la mienne, c'est mon bien
qu' tu veux m'enlever!... et tu crois que je
n' vas pas me... rebiffer!...

SUZETTE, implorant. Eustache!...

EUSTACHE. Arrière! femme sans foi!...
vous n'êtes qu'une fille d' marbre!... Ah!
vous voilà ben, les biaux messieurs d' Paris!...
y vous faut les femmes des autres... vous
voyez une épouse candide, innocente, atta-
chée à ses devoirs comme le lierre à l'or-
meau... et vous vous dites, sans vergogne:
je vas briser tout c' bonheur là!!! je vas
condamner la femme au déshonneur et l'
mari au désespoir! Mais, dans qué siècle
que nous vivons? (Remontant.) Bonté du
ciel! seigneur de la miséricorde divine!...

HECTOR, à part. Si je m'attendais, à celle-
là, par exemple!

EUSTACHE. Mais, sais-tu ben, qu'en t' sur-
prenant là... aux pieds d' mon épouse, j'ai
le droit de te tuer comme un chien!

HECTOR. Ah! dites-donc!... Eh! là-bas!

EUSTACHE, exaspéré. T'es ben heureux
que je n'aie pas sous la main d' quoi châtier
ton crime... (Cherchant.) Pas une arme, pas
un fusil, pas... Ah! cette pioche!... Et
maintenant, puisque t'aimes Suzette, eh
bien!... (Il lève la pioche.)

HECTOR et SUZETTE, criant. Ah!...

EUSTACHE, changeant de ton. Eh bien,
épouse-la, mon garçon!

HECTOR, abasourdi. Hein?... Que dit-il?

EUSTACHE. Je dis: puisque tu l'aimes...
t'as qu'à l'épouser!

HECTOR. Comment, l'épouser?

SUZETTE. Bédame... oui.

HECTOR. Ah! ça, voyons, est-ce que je
rêve?

EUSTACHE. Ben quoi?... Parce qu'elle est ta
nièce? Bah! une nièce d'un premier lit...
est-c'que ça compte?... Et puis nous aurons
les dispenses.

HECTOR. Mais enfin, je ne puis l'épouser,
puisqu'elle est votre femme!

EUSTACHE, riant. Ma femme! T'as pu
croire que c'était ma femme?... T'as pu sup-
poser un instant qu'une vieille bête d'bon-
homme comme moi a eu l'idée d'épouser un
ange de jeunesse et de candeur, comme ça!

HECTOR. Mais, enfin, expliquez-vous... je
n'y comprends plus rien.

EUSTACHE. Eh ben! v'la la chose. J'ons
voulu te prouver qu'les gens d'la campagne
sont aussi malins qu'ceux d'la ville. La
mère de c'tte enfant-là (il frappe sur l'é-
paule de Suzette) m'a fait promettre avant
sa mort que j'te marierais avec elle. (Il
frappe sur l'épaule d'Hector.) Vu qu't'avais
été bon pour ta sœur.

HECTOR. Oh!...

EUSTACHE. Si, t'as été bon!

HECTOR. Oh!...

EUSTACHE. Si, et qu'elle t'en a eu d'la re-
connaissance!... pour lors, je m'somme's
dit: les Parisiens, j'les connais... c'qu'ils

aiment surtout, c'est les femmes.... des autres, bien entendu, si j'lui amène un'jeunesse douce et naïve, il en rira, tandis qu'en la faisant passer pour ma femme et en m'rendant ben désagréable, ben désagréable...

HECTOR. Oh! oui!!!

EUSTACHE. J'suis certain que l'désir de s'venger d'moi et l'plaisir de m'faire....

HECTOR. Quoi donc?

EUSTACHE. Une niche, va l'faire s'amouracher d'la p'tite!.. Paraît qu'je n'me sommes pas trompé et j'espère ben que, puisque tu l'aimais quand elle était ma femme, tu vas l'adorer, quand elle sera la tiennel (*Il fait passer Suzette.*)

HECTOR. Mais il faut pour cela que Suzette consente...

EUSTACHE. Oh! elle ne demande que ça!

SUZETTE. Une jeune fille doit obéir à la volonté de sa mère!

SCÈNE DERNIÈRE

LES MÊMES, BAPTISTE, portant un baquet.

BAPTISTE. Voilà le baquet!.. Ah! monsieur, le cocher s'impatientait, je lui ai dit que nous le gardions au mois.

HECTOR, lui donnant un billet de banque. Du tout, paie-le!

BAPTISTE. Mille francs!.. Je disais bien : Rude sac!

HECTOR. Baptiste, je te présente ma femme!

BAPTISTE. Monsieur épouse sa nièce?

EUSTACHE. Dam! y veut dev'nir son oncle, c't homme!

BAPTISTE, se rapprochant d'Eustache et penchant le baquet sur sa tête pendant qu'Eustache lui parle. Mais, je croyais que....

EUSTACHE. Tais-toi! C'est moi que j'fais ce mariage-là, j'en pleure comme une vieille bête!.. mais non, c'est ton baquet qui fuit!

BAPTISTE. Est-ce que le divorce serait rétabli?

CHŒUR FINAL.

On trouve un'bonn'femme en sa nièce
Ell'trouve en vous un mari; mais,
Nous voudrions trouver, comm'pièce
Dans mon p'tit oncle, un grand succès!

FIN

